



GIACOMINO D'IVRÉE : UN PEINTRE ITINÉRANT



L'ARTISTE

Giacomino naît à Bollengo (Turin) durant la première décennie du XVe siècle. Pendant toute sa vie, il est civis et habitator d'Ivrée, où il mène une vie aisée et remplit notamment d'importantes fonctions de représentation. Nous savons qu'il meurt avant 1475 et qu'il laisse de nombreux enfants derrière lui, dont Gaspardus qui devient peintre.

La production artistique de Giacomino se distingue par son style simple et naïf, sa qualité inférieure à celle des maîtres qui influencent le peintre durant sa jeunesse, comme le « pseudo-maître » de Domenico della Marca d'Ancône et Dux Aimò, grand peintre de Pavie.

Malgré cela, Giacomino obtient d'importantes commandes, laïques et ecclésiastiques : il travaille ainsi dans la crypte du Dôme d'Ivrée, pour les marchands de Vercellis, mais aussi au palais épiscopal, pour l'évêque Giacomo de Pomaris, et à Castelnuovo Nigra, pour Uberto, comte de San Martino di Loranze.

En Vallée d'Aoste, il est appelé à Sarre et à Aoste par l'évêque Oger Moriset, à Marseiller par le notaire Giovanni Saluard, au château de Fénis, par Boniface II de Challant, et à Gressan, par Boniface de la Tour de Villa.



EN VOYAGE AVEC GIACOMINO

L'ensemble des œuvres de Giacomino encore conservées est très vaste : il est constitué d'environ trente cycles picturaux et fragments de peintures murales dispersés sur une aire territoriale qui comprend la Vallée d'Aoste, le Piémont, la Ligurie et la Haute-Savoie.

Une bonne partie de cette production se trouve en Vallée d'Aoste et enrichit la décoration de diverses églises (cathédrale d'Aoste, églises de Sarre, de Saint-Vincent ou d'Introd, église Saint-Léger d'Aymavilles, ainsi qu'église Sainte-Marie-Madeleine de Gressan), de chapelles rurales (Marseiller à Verrayes, Saint-Maxime à Challand-Saint-Victor, Morge à La Salle), de maisons paroissiales (Diémoz), de châteaux et de maisons fortes (Fénis, Tour villa à Gressan et Marseiller à Verrayes).

Seuls deux de ces cycles sont signés et datés, celui de la chapelle de Marseiller : 1441, et celui de l'église de Saint-Vincent : 1445.

La décoration de l'église Sainte-Marie-Madeleine de Gressan, qui est plus probablement l'œuvre des élèves du maître, porte uniquement la date de 1463.



NOTES HISTORIQUES

Le clocher roman de l'église paroissiale Saint-Maurice de Sarre, qui date de la fin du XIe siècle, révèle les origines anciennes de l'édifice sacré. À l'intérieur de l'abside semi-circulaire située à la base du clocher, on peut admirer les peintures murales attribuées à Giacomino d'Ivrée et commandées en 1430 par l'évêque d'Aoste, Oger Moriset, à l'occasion de sa rencontre, à Sarre, avec Amédée VIII de Savoie.

Il s'agit probablement de la première œuvre du peintre d'Ivrée réalisée sur le sol valdôtain. Découvertes par hasard en 1911, cachées sous une couche d'enduit et un ciel étoilé, ces peintures ont été mises au jour grâce à un long et minutieux travail de restauration réalisé dans les années 1990.

Au centre de l'abside, on peut admirer un Christ Pantocrator en Mandorle entouré des emblèmes des quatre évangélistes. Sur la paroi de gauche, un saint Maurice à cheval, ainsi que les armoiries de l'évêque Oger Moriset, commettant du cycle pictural, et de Guillaume de Monthey, prieur de Sainte-Hélène, dont l'église paroissiale de Sarre dépendit jusqu'en 1573. Sur les piédroits de l'arc de triomphe, à gauche, l'Homme des Douleurs (Ecce Homo), à droite, le prophète Michée, saint Simon, ainsi que des fragments de représentations des divers apôtres et de prophètes.



LES MATÉRIAUX PICTURAUX

L'œuvre réalisée par Giacomino d'Ivrée pour l'église de Sarre constitue un exemple précieux de peinture murale du XVe siècle. Il s'agit d'une fresque dont les finitions ont été appliquées à sec, réalisée avec des matériaux sélectionnés par l'artiste sur la base de ses compétences et de ses connaissances et en fonction de la facilité avec laquelle il pouvait les trouver.

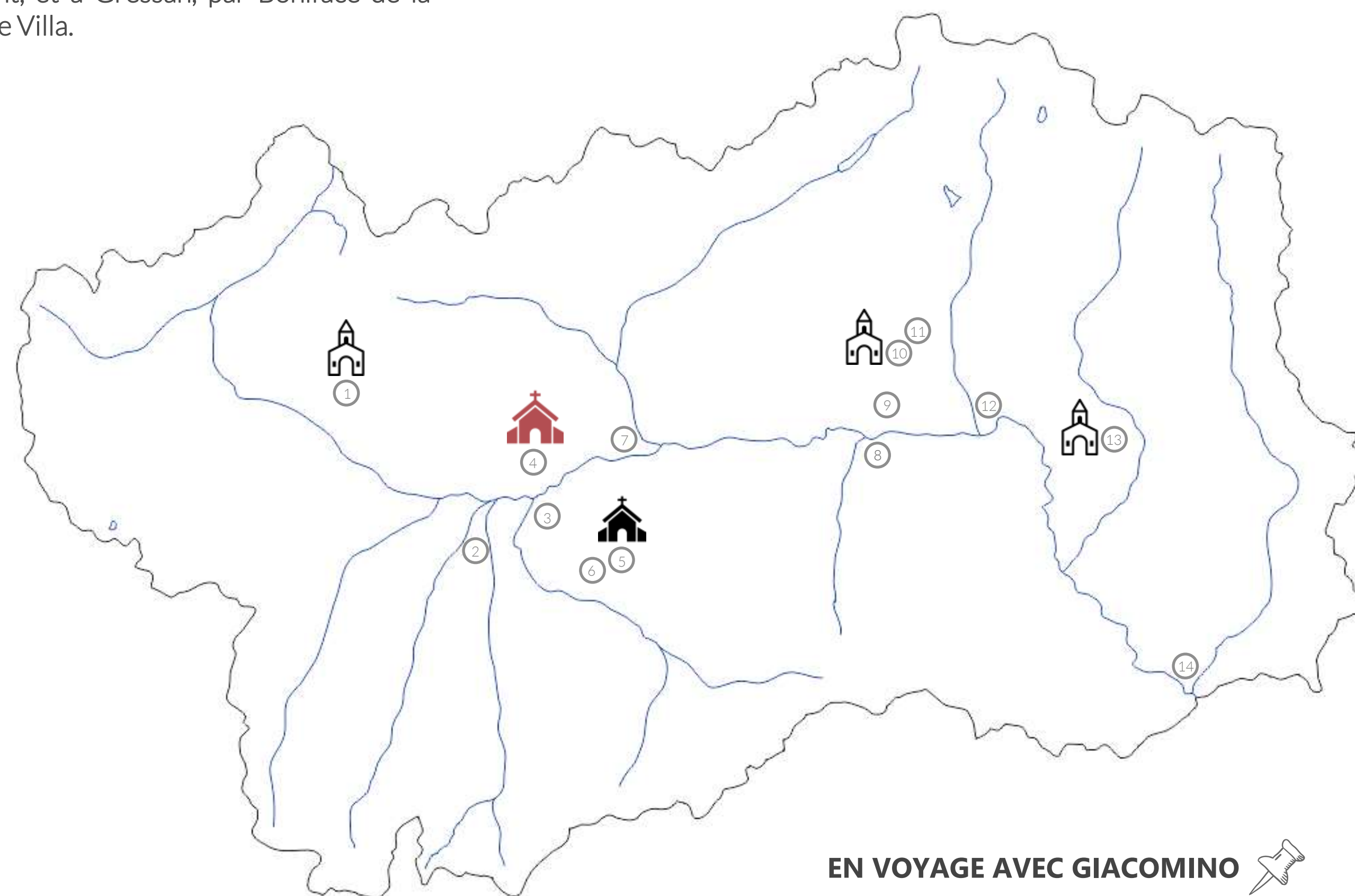
Les minéraux, plus ou moins précieux, à partir desquels on produisait les poudres colorées pouvaient provenir de zones relativement proches (par exemple la terre verte de Vénétie) ou de lieux plus lointains (comme l'azurite d'Allemagne). Les choix des maîtres d'atelier dépendaient donc de la disponibilité des produits sur le marché, mais surtout de leur capacité à utiliser correctement les pigments, ainsi que du souhait, et des ressources économiques, des commettants.



LA SCIENCE ET L'ART

Parmi les nombreuses disciplines consacrées à l'étude et à la conservation du patrimoine culturel, l'archéométrie revêt un rôle de premier plan : cette discipline porte en effet sur les aspects scientifiques de l'étude des matériaux dont sont constitués les biens culturels et des milieux dans lesquels ceux-ci se sont retrouvés à travers le temps.

Les œuvres de Giacomino sur le territoire valdôtain ont fait l'objet de campagnes diagnostiques, programmées à l'occasion de travaux de restauration ou dans le cadre de projets de recherche qui ont permis de comprendre quelles étaient les connaissances technico-stylistiques du maître et de ses disciples.



EN VOYAGE AVEC GIACOMINO

- ① Chapelle Sainte-Marie-Madeleine de Morge (La Salle) (panneau)
- ② Église paroissiale d'Introd
- ③ Église Saint-Léger d'Aymavilles
- ④ Église paroissiale de Sarre (panneau)
- ⑤ Église Sainte-Marie-Madeleine de Gressan (panneau)
- ⑥ Château de La Tour de Villa
- ⑦ Cathédrale d'Aoste
- ⑧ Château de Fénis
- ⑨ Maison paroissiale de Diémoz (Verrayes)
- ⑩ Chapelle Saint-Michel de Marseiller (Verrayes) (panneau)
- ⑪ Maison forte Saluard de Marseiller (Verrayes)
- ⑫ Église paroissiale de Saint-Vincent
- ⑬ Chapelle Saint-Maxime de Challand-Saint-Victor (panneau)
- ⑭ Chapelle Saints-Sébastien et Roch de Pont-Saint-Martin

